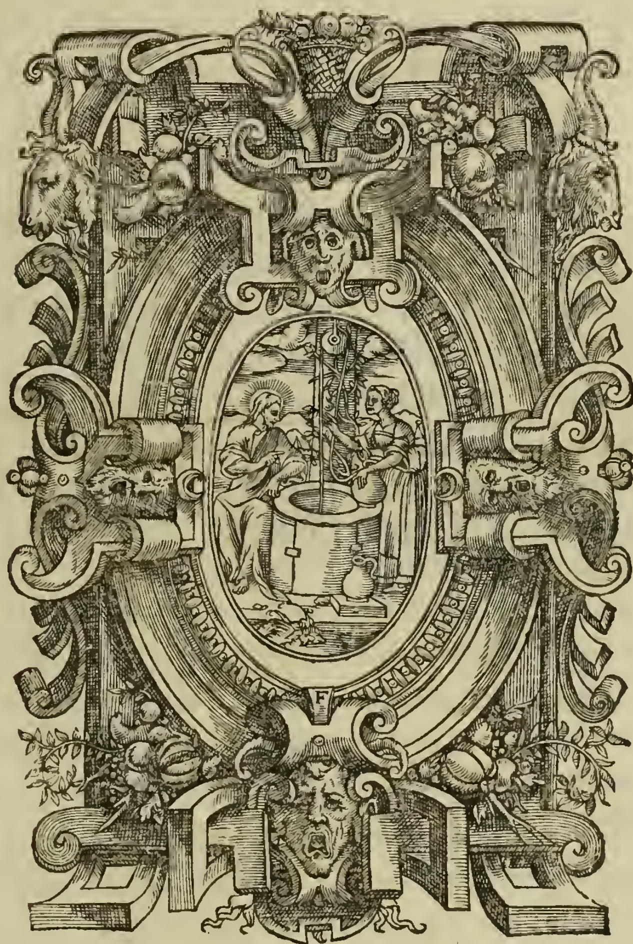
LES

SIX LIVRES DE LA REPVBLIQVE DE I. BODIN Angeuin.

A MONSEIGNEVR DV FAVR SEIGNEUR de Pibrac, Conseiller du Roy en son priué Conseil.



A PARIS,

Chez Iacques du Puys, Libraire Iuré à la Samaritaine.

1577.

Auec priuilege du Roy.



PREFACE SVR LES SIX LIVRES DE LA REPVBLIQVE DE IEHAN BODIN.

A MONSEIGNEVR DV FAVR SEIGNEVR de Pibrac, Conſeiller du Roy en ſon priué Conſeil.

PVIS-QVE *la conſeruation des Royaumes & Empires, & de tous peuples depend apres Dieu, des bons Princes & ſages Gouuerneurs, c'eſt bien raiſon (Monſeigneur) que chaſcun leur aſſiſte, ſoit à maintenir leur puiſſance, ſoit à executer leurs ſainctes loix, ſoit à ployer leurs ſugets par dits & par eſcrits, qui puiſſent reüſſir au bien cõmun de tous en general, & de chacun en particulier. Et ſi cela eſt touſiours honeſte, & beau à toute perſonne, maintenant il nous eſt neceſſaire pluſ-que iamais. Car pendãt que le nauire de noſtre Republique auoit en poupe le vent agreable, on ne penſoit qu'à iouïr d'vn repos treſ-haut, ferme, & aſſeuré, auec toutes les farces, mommeries, & maſcarades que peuuent imaginer les hommes fondus en toutes ſortes de plaiſirs. Mais depuis que l'orage impetueux a tourmenté le vaiſſeau de noſtre Republique, auec telle violence que le Patron meſmes, & les pilotes ſont comme las, & recruds d'vn trauail continuel, il faut bien que les paſſagers y preſtent la main, qui aux voiles, qui aux cordages, qui à l'ancre: & ceux à qui la force manquera, qu'ils donnent quelque bon aduertiſſement, ou qu'ils preſentent leurs vœuz & prieres à celuy qui peut commander aux vents, & appaiſer la tempeſte, puiſ-que tous enſemble courent vn meſme danger. ce qu'il ne faut pas attendre des ennemis qui ſont en terre ferme, prenans vn ſingulier plaiſir au naufrage de noſtre Republique, pour courir au bris, & qui ja pieça ſe ſont enrichis du iect des choſes les plus pretieuſes, qu'on fait inceſſamment pour ſauuer ce Royaume: lequel autresfois a eu tout l'Empire d'Almaigne, les Royaumes d'Hõgrie, d'Eſpaigne, & d'Italie, & tout le pourpris des Gaules iuſques au Rhin, ſoubs l'obeïſſance de ſes loix: & ores qu'il eſt reduit au petit pied, ce peu qui reſte eſt expoſé en proye, par les ſiens meſmes, & au danger d'eſtre froiſſé, briſé entre les roches perilleuſes, ſi on ne met peine de getter les ancres ſacrées, affin d'aborder, apres l'orage, au port de ſalut, qui nous eſt mõſtré du Ciel, auec bõne eſperance d'y paruenir, ſi on veult y aſpirer. C'eſt pourquoy de ma part, ne pou-*

uant rien mieux, i'ay entrepris le discours de la Republique, & en langue populaire, tant pource que les sources de la langue Latine sont presque taries, & qui seicheront du tout, si la barbarie causee par les guerres ciuiles continue, que pour estre mieux entendu de tous François naturels: Ie dy ceux qui ont vn desir, & vouloir perpetuel de voir l'estat de ce Royaume en sa premiere splendeur, fleurissant encores en armes & en loix: ou s'il est ainsi qu'il n'y eut onques, & n'y aura iamais Republique si excellẽte en beauté qui ne vieillisse, cõme sugette au torrent de nature fluide, qui rauist toutes choses, du moins qu'on face en sorte que le changemẽt soit doux & naturel, si faire se peut, & non pas violẽt, ny sanglant. C'est l'vn des poincts que i'ay traicté en cest œuure, cõmençant par la famille, & continuant par ordre à la souueraineté, discourant de chacun membre de la Republique, à sçauoir du Prince souuerain & de toutes sortes de Republiques: puis du Senat, des officiers & Magistrats, des corps & Colleges, estats & communautez, de la puissance, & debuoir d'vn chacun. apres i'ay remarqué l'origine, accroissement, l'estat fleurissant, changemẽt, decadẽce, & ruine des Republiques: auec plusieurs questions politiques, qui me semblent necessaires d'estre bien entendues. Et pour la conclusion de l'œuure, i'ay touché la iustice distributiue, commutatiue, & harmonique, monstrant laquelle des trois est propre à l'estat bien ordonné. En quoy, peut estre, il semblera que ie suis par trop long à ceux qui cherchent la brieueté: & les autres me trouueront trop court: car l'œuure ne peut estre si grand, qu'il ne soit fort petit pour la dignité du suget, qui est presque infini, & neantmoins entre vn million de liures que nous voyons en toutes sciences, à peine qu'il s'en trouue trois ou quatre de la Republique, qui toutesfois est la princesse de toutes les sciences. Car Platon & Aristote ont tranché si court leurs discours Politiques, qu'ils ont plustost laissé en appetit, que rassasié ceux qui les ont leuz. ioint aussi que l'experience depuis deux mil ans ou enuiron qu'ils ont escript, nous a fait cognoistre au doigt & à l'œil, que la science Politique estoit encores de ce temps là cachee en tenebres fort espesses: & mesmes Platon confesse qu'elle estoit si obscure qu'on n'y voyoit presque rien. & s'il y en auoit quelques vns entendus au maniment des affaires d'estat, on les appelloit les sages par excellence, comme dit Plutarque. Car ceux qui depuis en ont escript à veuë de pays, & discouru des affaires du monde sans aucune cognoissance des loix, & mesmement du droit public, qui demeure en arriere pour le profit qu'õ tire du particulier, ceux là disie ont prophané les sacrez mysteres de la Philosophie politique: chose qui a dõné occasion de troubler & renuerser de beaux estats. nous auons pour exemple vn Macciauel, qui a eu la vogue entre les couratiers des tyrans, & lequel Paul Ioue ayant mis au rang des hommes signalez, l'appelle neantmoins Atheiste, & ignorant des bonnes lettres. quant à l'Atheisme il en faict gloire par ses escrits. & quant au sçauoir, ie croy que ceux qui ont accoustumé de discourir doctement, pezer sagement, & resoudre subtilement les hauts affaires d'estat, s'accorderont qu'il n'a iamais sondé le gué de la sciẽce Politique, qui ne gist pas en ruzes tyranniques, qu'il a recherchees par tous les coins d'Italie, & comme vne douce poizon coulee en son liure du Prince, où il rehausse iusques au Ciel, & met pour vn Parangon de tous les Roys, le plus desloyal filz de Prestre qui fut onques: & lequel neantmoins auec toutes ses finesses, fut honteusement precipité de la roche de tyrannie haute & glissante, où il s'estoit niché,

&

& en fin exposé comme vn belistre à la mercy & risee de ses ennemis, comme il est aduenu depuis aux autres Princes qui ont suyui sa piste, & pratiqué les belles reigles de Macciauel: lequel a mis pour deux fondemens des Republiques l'impieté & l'iniustice, blasmant la religion comme contraire à l'estat. & toutesfois ° Polybe gouuerneur & lieutenant de Scipion l'Africain, estimé le plus sage politique de son aage, ores qu'il fust droit Atheiste, neantmoins il recommande la religion sur toutes choses, comme le fondement principal de toutes Republiques, de l'executiō des loix, de l'obeissāce des sugets enuers les Magistrats, de la crainte enuers les Princes, de l'amitié mutuelle entre eux, & de la Iustice enuers tous: quand il dit que les Romains n'ont iamais rien eu de plus grand que la religion, pour estendre les frontieres de leur Empire, & la gloire de leurs hauts faits par toute la terre. Et quant à la Iustice, si Macciauel eust tant soit peu geté les yeux sur les bons autheurs, il eust trouué que Platon intitule ses liures de la Republique, les liures de la Iustice, comme estant icelle l'vn des plus fermes pilliers de toutes Republiques. Et d'autāt qu'il aduint à Carneade Ambassadeur d'Athenes vers les Romains, pour faire preuue de son eloquence, louër vn iour l'iniustice, & le iour suyuant la Iustice Caton le Censeur, qui l'auoit ouy haranguer, dist en plein Senat, qu'il falloit depescher, & licentier tels Ambassadeurs, qui pourroient alterer, & corrompre bien tost les bonnes mœurs d'vn peuple, & en fin rēuerser vn bel estat. Aussi est-ce abuser indignement des loix sacrees de nature, qui veult non seulement que les sceptres soient arrachez des mains des meschans, pour estre baillez aux bons & vertueux Princes, comme dit le sage Hebrieu: ains encores que le bien en tout ce monde soit plus fort, & plus puissant que le mal. Car tout ainsi que le grand Dieu de nature tres-sage & tres-iuste, commande aux Anges, ainsi les Anges commandent aux hommes, les hommes aux bestes, l'ame au corps, le Ciel à la terre, la raison aux appetits: affin que ce qui est moins habile à commander, soit conduit & guidé par celuy qui le peut guarentir, & preseruer pour loyer de son obeissance. Mais au cōtraire s'il aduient que les appetits desobeissent à la raison, les particuliers aux Magistrats, les Magistrats aux Princes, les Princes à Dieu, alors on voit que Dieu vient vanger ses iniures, & faire executer la loy eternelle par luy establie, donnant les Royaumes & Empires aux plus sages & vertueux Princes, ou (pour mieux dire) aux moins iniustes, & mieux entenduz au maniment des affaires, & gouuernement des peuples, qu'il fait venir quelquesfois d'vn bout de la terre à l'autre, auec vn estonnement des vainqueurs & des vaincuz, quand ie dy Iustice i'entends la prudence de commander en droicture & integrité. C'est donques vne incongruité bien lourde en matiere d'estat, & d'vne suite dangereuse, enseigner aux Princes des reigles d'iniustice pour asseurer leur puissance, par tyrannie qui toutesfois n'a point de fondemēt plus ruineux que cestuy là. car depuis que l'iniustice armee de force prend sa carriere d'vne puissance absoluë, elle presse les passions violentes de l'ame, faisant qu'vne auarice deuient soudain confiscation, vn amour adultere, vne cholere fureur, vne iniure meurtre: & tout ainsi que le tōnerre va deuant l'eclair, encores qu'il semble tout le cōtraire: aussi le Prince depraué d'opinions tyranniques, fait passer l'amende deuant l'accusation, & la condemnation deuant la preuue: qui est le plus grād moyen qu'on puisse imaginer pour ruiner les Princes, & leur estat. Il y en a d'autres contraires, & droits

o. Polyb lib. 6. de militari ac domestica Romanor. disciplina.

ennemis de ceux cy, qui ne sont pas moins, & peut estre plus dangereux, qui soubs voile d'vne exemption de charges, & liberté populaire, font rebeller les sugets contre leurs Princes naturels, ouurant la porte à vne licentieuse anarchie, qui est pire que la plus forte tyrannie du monde. Voila deux sortes d'hommes qui par escripts & moyens du tout cõtraires conspirent à la ruine des Republiques: non pas tant par malice que par ignorance des affaires d'estat, que ie me suis efforcé d'eclarcir en cest œuure, lequel pour n'estre tel que ie desire, n'eust encores esté mis en lumiere, si vn personnage de mes amis pour l'affection naturelle qu'il porte au public, ne m'eust incité à ce faire, c'est Nicolas de Liure sieur de Humerolles, l'vn des gentils-hommes de ce Royaume des plus affectionnez à toutes bonnes sciẽces. Et pour la cognoissance que i'ay depuis dixhuit ans, de vous auoir veu monter par tous les degrez d'honneur, maniant si dextrement les affaires de ce Royaume, i'ay pensé que ie ne pouuois mieux adresser mon labeur pour en faire sain iugement, qu'à vous mesmes. Ie vous l'enuoye donc pour le cẽsurer à vostre discretion & en faire tel prix qu'il vous plaira: tenant pour asseuré qu'il sera bien venu par tout s'il vous est agreable.

Vostre tres-affectioné seruiteur,
I. BODIN.